

ORTHODOXIE

N° 193 | 📄 | MARS 2022

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA
TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Plaise à Dieu, la Pâque,
qui s'approche, sera
célébrée cette année à
Saxon en Suisse.

Une liturgie est prévue le
dimanche de myrophores
à Mirabeau. Ce sera un
peu la fête de saint Marie
Madeleine.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



SOMMAIRE

- HOMÉLIE SUR LA PASSION DU SAUVEUR
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DU FILS PRODIGE
- LE DIMANCHE DE CARNAVAL
- LA VIGNE DE SAINT SYMÉON LE MYROBLITE
- ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU «CONFIANCE DES PÉCHEURS»
- DU TEMPS À VENIR
- HISTOIRE D'ISIDORE
- HOMÉLIE POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME

La foi au Christ ne consiste pas seulement à mépriser toutes les jouissances de cette vie mais encore à supporter avec patience toute épreuve qui nous apporte le deuil, l'affliction ou le malheur, tant que le Seigneur voudra et jusqu'à ce qu'il vienne nous visiter : «j'ai patienté, j'ai attendu le Seigneur et il est venu à moi».

Syméon le Nouveau Théologien

HOMÉLIE SUR LA PASSION DU SAUVEUR ¹

saint Léon le Grand, pape de Rome



Je dois vous tenir, mes chers frères, la promesse que je vous ai faite, de vous parler aujourd'hui sur la Passion du Sauveur. J'ai besoin de son secours pour le faire avec succès, et je suis persuadé que vous le demandez avec moi dans vos prières. Ainsi le zèle que je dois avoir pour le salut de vos âmes, tournera à notre avantage commun; et c'est pour votre édification que je reçois les forces qui me sont nécessaires pour traiter un si grand sujet.

Lorsque le détestable complot de l'impie Judas eut livré notre Sauveur entre les mains des Juifs, ses ennemis, après les outrages sanglants qu'il souffrit avec une douceur inaltérable jusqu'à ce qu'il fût arrivé au lieu de son supplice, ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. L'un d'eux, qui jusque-là avait, comme son compagnon, exercé le brigandage sur les grands chemins, qui avait été toujours nuisible à la sécurité publique, et criminel jusqu'au moment de son châtement, devient tout à coup un confesseur de Jésus Christ, et changeant miraculeusement de sentiments au milieu des cruelles douleurs dont la vue de la mort qui l'entourait, augmentait encore la rigueur : «Souviens-toi de moi, Seigneur, dit-il, lorsque tu seras arrivé dans ton royaume» (Lc 23,43). Quelle exhortation a pu lui inspirer une foi si vive ? Par quelle doctrine a-t-il été éclairé ? Quel prédicateur a embrasé son cœur ? Il n'avait point été témoin des miracles que notre Seigneur avait opérés; ce n'était point un de ces hommes de bonne volonté qui le suivaient partout. Et dans ce moment, Jésus ne guérissait point les malades, ne rendait point la vue aux aveugles ni la vie aux morts. Les prodiges qui devaient éclater aussitôt après sa mort ne se manifestaient pas encore, et cependant il reconnaît pour son Seigneur et Roi, un homme qu'il voit condamné au même supplice que lui. D'où pouvait lui venir cette intelligence du mystère de Jésus Christ, si ce n'est de la bonté de celui qui récompensa sa foi par cette réponse : «Je te le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis (Lc 23,42). Une telle promesse excède le pouvoir de l'homme; elle part du trône de la souveraine puissance, bien plus encore que de l'arbre de la croix. Du haut de cet arbre mystérieux où est abolie la sentence de notre condamnation, la foi du bon larron trouve grâce devant celui qui n'a pas cessé d'être Dieu, quoique ayant pris la forme de l'esclave; car dans le temps même de son supplice, le Sauveur a toujours conservé les attributs divins unis à la nature humaine qui le rendait capable de souffrir.

Toutes les créatures élèvent ici la voix pour rendre notre foi solide et inébranlable. A l'instant où le Sauveur rendit l'esprit, tous les éléments furent ébranlés; le soleil, couvert de

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

ténèbres épaisses, fit, contre l'ordre de la nature, succéder la nuit au jour; la terre trembla jusque dans ses fondements, et les pierres se brisèrent. Le voile du temple dont l'usage devenait inutile pour figurer des mystères accomplis, fut déchiré; les sépulchres s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints ressuscitèrent, pour fortifier notre foi en la résurrection future. Ainsi, le ciel et la terre rendirent témoignage contre vous, ô Juifs incrédules ! le soleil vous refusa la lumière et vous priva de la clarté du jour. L'ordre des éléments renversé, les lois de la nature confondues, les créatures qui vous privent de leur service, montrent évidemment l'aveuglement de votre esprit obstiné et tournent à votre confusion. Puisque vous avez dit : «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants» (Mt 27,25) ! c'est avec justice que la multitude des nations a été favorisée des grâces dont votre impiété vous a rendus indignes.

Pour nous, mes chers frères, à qui notre Seigneur Jésus Christ crucifié n'est point un sujet de scandale, et qui ne regardons point la croix comme une folie, mais qui reconnaissons en lui la force et la sagesse de Dieu même; nous, dis-je, qui sommes les enfants spirituels d'Abraham, qui ne sommes point nés pour être esclaves, et qui avons eu le bonheur de naître dans une famille libre, nous, que le Tout-Puissant a tirés, par la force de son bras, de l'oppression de l'Égypte, et pour qui Jésus Christ, le véritable agneau sans tache, a été immolé; unissons-nous d'esprit et de cœur au sacrement admirable de cette Pâque salutaire. Rendons-nous conformes à l'image de celui qui s'est revêtu de nos infirmités en se rendant semblable à nous. Élevons-nous jusqu'à celui qui a rendu glorieux le corps vil et abject que l'amour lui avait fait prendre. Efforçons-nous de participer à sa résurrection, en imitant son humilité et sa patience. Notre qualité de chrétiens nous enrôle dans une glorieuse milice, et nous fait embrasser une discipline toute sainte. Que les sectateurs de Jésus Christ ne s'écartent donc point de la voie royale qu'il leur a tracée; et puisque nous aspirons à des biens éternels, ne nous attachons point à ceux de la terre; nous avons été rachetés par le sang précieux de ce Sauveur adorable. Glorifions donc Dieu, et portons-le dans notre corps et dans notre esprit, afin de mériter les récompenses préparées aux serviteurs fidèles, par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.



Quelquefois il est nécessaire de souhaiter aux méchants les fléaux de Dieu, lorsqu'on voit que toutes les réprimandes qu'on leur peut faire sont impuissantes de les corriger. Et comme quand cela se fait par le zèle de la charité, l'on ne cherche pas le châtimement du pécheur, mais seulement sa conversion, ce souhait n'est pas une imprécation, mais une prière.

saint Grégoire le Dialogue
(commentaire sur Job; 13,1)

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DU FILS PRODIGE



La parabole d'aujourd'hui concerne l'humanité dans son ensemble, et chacun de nous en particulier. Tous, nous avons dilapidé l'héritage paternel, c'est-à-dire la ressemblance avec Dieu. «Tout son avoir», dit l'évangile. Il ne nous reste que l'image (selon Dieu) – la liberté de choisir entre le bien et le mal. Au lieu des vertus, en lesquelles consiste notre ressemblance avec Dieu, les vices se sont installés.

«Le bien de l'homme, c'est la raison accompagnée du libre arbitre; tout ce que nous tenons de la main libérale de Dieu, peut aussi être regardé comme notre bien, le ciel, la terre, toutes les créatures, la loi et les prophètes.» (Théophylacte)

C'est le chemin du repentir, en d'autres termes, du revirement, de la pénitence, qu'il faut prendre.

Le grand Carême est devant la porte, et nous chantons : «Ouvre nous les portes de la pénitence ...» C'est un chemin qu'il faut parcourir, et qui dure toute notre vie; il demande effort et persévérance.

Si les hommes actuels ne prennent pas ce chemin, le même sort les attend que celui des Sodomites d'autrefois. Jamais l'humanité n'avait été si bas, si loin de Dieu, et la voix de l'ange, dont parle l'Apocalypse, se fera entendre : «Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande. (Apo 18,2) Le texte explique ensuite ce qu'est cette Babylone : «une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.»

La parabole parle des carouges, dont le fils prodigue voulait se rassasier, et qui symbolisent les vices. «Mais personne ne lui en donnait,» dit l'évangile, c'est-à-dire les vices ne nous rassasient jamais et nous laissent toujours à notre faim, en l'augmentant même. Les porceaux en mangent, selon l'évangile; cela veut dire que ce n'est pas la nourriture de l'homme mais des animaux impurs.

C'est «une espèce de légume vide au-dedans et assez tendre à l'extérieur, qui remplit le corps sans le fortifier, et qui, par conséquent, est plus nuisible qu'utile,» dit saint Ambroise.

«Il alla se mettre au service d'un des habitants de la contrée,» marque l'évangile. Qui sont ces habitants, sinon les malins esprits, auxquels nous sommes assujettis ? Et on «garde les porcs.»

«Cet habitant de cette région, c'est quelque puissance de l'air, faisant partie de la milice du démon.» (Saint Augustin : Quest. évang.)

En prenant conscience, le fils prodigue se repent et prit le retour vers la maison paternelle. Prenons conscience, en profondeur, de notre état de déchéance, et le chemin du

salut s'ouvrira pour nous ! Tant que nous y «bricolons» seulement, en nous contentant de quelques pratiques extérieures, nous n'avancions pas vraiment, nous piétons sur place.

En quoi consiste réellement le vrai repentir ? N'est-ce pas en ce que nous ouvrons notre cœur, et entendons la voix de Dieu qui frappe pour entrer. «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.» (Apo 3,20)

En d'autres termes, c'est rentrer en soi-même, comme dit l'évangile. «Il a bien raison de rentrer en lui-même, lui qui s'en est tant éloigné; car en retournant à Dieu, on se rend à soi-même, et on s'en sépare quand on se sépare de Jésus Christ.» (saint Ambroise)

Avec le psalmiste, nous chantons aujourd'hui, – après le Polyéléos : «Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion...» (Ps 136) Pour les Hébreux, leur exil était à Babylone. Notre exil à nous, c'est l'éloignement de l'état paradisiaque, loin d'Eden.

«Apportez vite la plus belle robe pour l'en revêtir,» poursuit l'évangile. Qu'est-ce que cette robe ? «C'est la dignité qu'Adam a perdue par son péché : les serviteurs qui l'apportent sont les prédicateurs de la réconciliation», dit le vénérable Augustin.

«... un anneau au doigt et des chaussures aux pieds,» demande d'autres explications, qu'on laisse pour une autre fois.

a. Cassien



Dans le bulletin précédant j'avais écrit l'article :
LE CHRIST SOUS UNE AUTRE FORME.

Voici ce que j'ai trouvé entre-temps dans les écrits des pères :

QUÉSTION DE SAINT PAULIN DE NOLE À SAINT AUGUSTIN

(Dans la 50 e lettre de saint Paulin)

Faites-moi aussi la grâce de me dire comme il faut entendre ces paroles que Jésus Christ dit à la Madeleine après sa Résurrection : *Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père.* (Jn 20,17) S'il n'était pas permis à cette femme de le toucher, lors qu'elle était proche de lui, comment aurait-elle cette liberté, quand il serait monté vers son Père ? Si ce n'est peut-être que la foi, par laquelle on peut s'approcher, ou s'éloigner de Dieu, étant encore très faible en elle, deviendrait plus vigoureuse, et plus parfaite, par l'Ascension de son Maître.

On peut ajouter que comme elle avait douté de lui en le prenant pour un jardinier, il voulut la punir, en lui défendant de le toucher; et que ses mains n'étaient pas dignes de toucher celui que sa foi ne considérait pas comme un Homme de Dieu, mais comme un jardinier, quoique deux anges lui eussent dit : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant.* (Luc 24,6) C'est pourquoi il lui dit : *Ne me touche pas, parce que je ne suis pas encore monté à mon Père;* et que tu ne me regarde que comme un homme mortel : mais il te sera permis de me toucher, lorsque ta foi t'élèvera jusqu'à la connaissance de ma Divinité.

RÉPONSE DE SAINT AUGUSTIN

Quant à la question que vous me faites sur ce que l'on voit dans l'évangile, que plusieurs personnes de l'un, et de l'autre sexe, à qui Jésus Christ s'est montré après sa Résurrection, et de qui il était très connu durant sa vie, l'ont méconnu d'abord qu'il leur apparut, quoi qu'il eût après sa Résurrection le même Corps qu'il avait auparavant; et qu'ils ont eu besoin de temps pour le reconnaître, vous n'êtes pas le seul à qui elle a fait de la peine.

On demande sur cela, si c'est à son Corps, ou à leurs yeux qu'il est arrivé quelque changement, qui les ait empêchés de le reconnaître.

Ce qui est dit dans saint Luc des deux disciples qui le virent sur le chemin d'Emmaüs, que quelque chose *retenait leurs yeux*, et les empêchait de le reconnaître, semble vouloir dire que c'était à leurs yeux qu'il tenait. Mais aussi ce que saint Marc dit de la même apparition, qu'il se montra à ces deux disciples sous une autre forme marque clairement que l'empêchement venait du Corps même de Jésus Christ.

Or comme il y a deux choses par où chaque visage est reconnaissable, les traits, et la couleur, j'admire qu'on soit plutôt en peine sur le changement arrivé au visage de Jésus Christ après sa Résurrection, que sur celui qui lui arriva sur le Thabor. Car puisque dans le temps de sa Transfiguration il a bien pu relever la couleur, et l'éclat de son visage, jusqu'au point qu'il parut brillant comme le soleil, quel inconvénient y a-t-il que par un effet de la même puissance, il ait changé quelque chose aux traits de ce même visage, dans les premiers moments de ses apparitions après la Résurrection, afin qu'on ne le reconnût pas d'abord, et qu'il ait repris ensuite sa forme naturelle, comme il reprit sa couleur naturelle après sa Transfiguration ?

Si ces trois disciples qui étaient avec lui sur le Thabor quand il se transfigura, l'avaient vu venir de quelqu'autre part à eux, dans l'état où il leur parut sur cette montagne, ils ne l'auraient non plus reconnu que ceux, à qui il s'apparut après sa Résurrection, et s'ils ne le méconnaurent pas, c'est qu'ils ne l'avaient point quitté. Qu'on ne dise donc plus que puis qu'il avait le même Corps après sa Résurrection qu'auparavant, ses disciples ne devaient pas le méconnaître; car il avait aussi son même Corps, lorsqu'il se transfigura sur le Thabor, cependant ils n'auraient pas laissé de le méconnaître, s'ils n'eussent été assurés; d'ailleurs que c'était lui.

Il avait à l'âge de vingt-cinq, ou trente ans le même Corps dans lequel il était né; cependant ceux qui ne l'auraient vu qu'enfant, ne l'auraient pas reconnu à cet âge-là. Or la puissance de Dieu ne peut-elle pas faire en un instant aux traits d'un visage le changement, que l'âge y fut peu à peu.

Quant à ces paroles de Jésus Christ à la Madeleine : *Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père*, je ne les entends pas autrement que vous, et je crois, qu'il a voulu nous faire comprendre par là que ce qui fait qu'on l'atteint, et qu'on le touche spirituellement, c'est de croire qu'il est aussi grand, et aussi élevé que son Père, et que c'est-là ce qu'il demande de nous.

Pour cette fraction du pain, dans le moment de laquelle il fut reconnu par les deux disciples à Emmaüs, on ne doit pas douter que ce ne fut le même mystère, qui nous unit dans la connaissance de Jésus Christ.



LE DIMANCHE DE CARNAVAL

D'abord une petite explication du mot *carnaval* avant d'aborder l'évangile de ce jour. Le mot *carnaval* a pour origine *carnelevare*, un verbe latin formé de *caro*, *carnis* «viande» et *levare* «enlever». Il signifie donc littéralement «enlever la viande.» Le mot grec *apokreas* veut dire exactement la même chose. Donc on cesse de consommer de la viande avant d'entrer dans le stade du grand Carême.

Déguisements, masques, soirée carnavalesque, etc. remontent aux festivités préchrétiennes et n'ont rien à faire dans l'Église orthodoxe. Malheureusement à Patras, en Grèce, on a introduit ces pratiques, qui ont pris racine sur un terrain en friche, où l'orthodoxie n'est plus cultivée – sous l'influence occidentale, bien sûr.

Cela dit, regardons ce que nous enseigne l'évangile du dimanche. Il nous parle du Jugement dernier, quand le Christ «viendra dans sa Gloire», prendre «place sur le trône», afin de juger toutes les nations. Il est question des brebis et des boucs, qui seront séparés les uns d'avec les autres, et par lesquels le Seigneur entend les élus et les damnés.

On sera jugé, non sur la vraie foi (orthodoxie) seulement, mais aussi sur l'orthopraxie, c'est-à-dire la pratique juste envers le prochain, sous lequel le Christ s'est déguisé. L'apôtre Jacques en parle longuement dans son épître, chapitre 2 : «que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres», et la suite.

Dans la parabole du pharisien, qu'on avait entendue récemment, on voyait qu'il observait scrupuleusement la Loi, mais à la lettre et non selon l'esprit. Tout en jeûnant strictement et en priant hypocritement, il méprisait et jugeait son prochain. L'apôtre Jean dit bien : «Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (I Jn 4,20) Donc l'évangile qu'on vient d'entendre nous met en garde contre l'erreur de nous contenter de jeûner strictement lors du Carême, de nous focaliser sur des œuvres extérieures, et de négliger l'amour du prochain. D'autre part, assister le prochain, le nourrir, vêtir, visiter, etc. cela ne suffit pas non plus. L'assistante sociale, par exemple, le fait aussi, mais juste pour gagner sa vie. Il faut donc cette foi agissante comme base dans notre vie.

«Cette partie du discours du Sauveur est pleine d'attrait, et nous devons l'avoir sans cesse présente à l'esprit pour la méditer avec empressement et componction; car Jésus Christ lui-même traite ce sujet en termes aussi clairs qu'effrayants. Il ne dit plus comme précédemment : *Le royaume de Dieu est semblable*, mais il parle de lui-même ouvertement : *Or, quand le Fils de l'homme viendra,*» etc. (Saint Jean Chrysostome; hom. 79)

a. Cassien

L'abbé Macaire a dit : Marchant un jour dans le désert, je trouvai une tête de mort, gisant sur le sol. Comme je la remuais avec mon bâton de palmier, la tête me parla. Je lui dis : *Toi, qui es-tu ?* La tête me répondit : *J'étais grand-prêtre des idoles et des païens demeurant en ce lieu; mais toi, tu es Macaire, le porteur de l'Esprit. Quelle que soit l'heure où tu es ému de pitié pour ceux qui sont dans le châtement et où tu pries pour eux, ils sont un peu soulagés.* Le vieillard lui dit : *Quel est le soulagement et quel est le châtement ?* La tête lui dit : *Autant le ciel est éloigné de la terre, autant il y a le feu au-dessous de nous, nous-mêmes nous trouvant dans le feu, des pieds jusqu'à la tête. Et nul ne peut en voir un autre face à face, mais la face de chacun est collée au dos d'un autre. Lors donc que tu pries pour nous, chacun peut voir un peu la face de l'autre. Tel est le soulagement.* Et le vieillard dit en pleurant : *Malheur au jour où l'homme est né !* Le vieillard lui dit : *Il y a-t-il un autre supplice pire que celui-là ?* La tête lui dit : *Il y a un supplice plus grand en dessous de nous.* Le vieillard lui dit : *Et qui sont ceux qui s'y trouvent ?* La tête lui dit : *Nous qui n'avons pas connu Dieu, nous bénéficions d'un peu de pitié; mais ceux qui ont connu Dieu et l'ont renié, sont au-dessous de nous.* Alors le vieillard, prenant la tête, l'enterra.

Le moine Abel né en 1757 avait fait cette prophétie, gardée dans les archives secrètes du KGB :

Il y aura un Nicolas, un saint tsar, semblable au pauvre Job. Son coeur sera aussi pur que celui d'une colombe. Il échangera sa couronne royale contre une couronne d'épines. Et le tsar sera trahi comme le fut jadis le Fils de Dieu. Le sang et les larmes vont abreuver la terre. Il n'y aura ni endroit pour fuir, ni endroit pour se cacher. La terre sera profanée, et les saintes églises fermées, et les hommes les meilleurs assassinés. Et il y aura deux guerres, l'une plus terrible que l'autre.

Mais la Russie survivra, grâce aux prières de son tsar martyr. Et il est dit que la Russie va, un jour, renaître de ses cendres.



La vigne de saint Symeon le Myroblite

Le 13 février, on célèbre la mémoire de saint Syméon le Myroblite, un des plus grands saints de l'Église de Serbie. Il vécut au XIIe siècle. Jusqu'à un âge très avancé, il fut Stéphane Nemanja, tsar des terres de Serbie. Il abandonna le monde, reçut la tonsure monastique et le nom de Syméon, et il se retira au monastère à Studenitsa d'abord, pour peu de temps, et ensuite au monastère de Vatopedi, sur le Mont Athos où son fils, le moine Sava menait déjà son podvig. Saint Syméon fut le fondateur du monastère de Chilandar à la Sainte Montagne.

Le texte ci-dessous est la traduction d'un extrait d'un original russe publié le 9 janvier 2015 sur le site de l'auteur russe Alexandre Trofimov, qui a lui même repris le récit dans le numéro de mars 2003 de la revue Dimitrovski Vestnik.

Je suis maman ! Ma fillette n'a que quelques mois, mais son apparition a changé la vie de ma famille, de nos parents et de nos proches. Mais l'essentiel, ce ne sont pas ces changements agréables dans notre existence quotidienne et notre horaire quotidien, naturellement bouleversé par le nouveau membre de la famille. C'est le miracle qui nous a tous changés ... Quand j'avais 24 ans, mon mari et moi avons eu l'occasion d'être parents, mais j'étais jeune, stupide et ambitieuse et j'ai supprimé cette possibilité. Je veux dire par un avortement. Oui, un avortement, le meurtre d'un bébé à naître. Ce terrible acte sera ma douleur sans fin pour le reste de ma vie. C'est maintenant que je sais qu'à huit semaines, le fœtus a déjà un cœur qui bat, que les doigts sont formés et que le Seigneur donne à l'homme à naître une âme immortelle, et je ne pourrai échapper à sa rencontre ... Maintenant je suis devenue une croyante. Et puis il y avait une vie complètement différente, au premier plan, de laquelle il y avait ma carrière. Et pour celle-ci, j'ai sacrifié notre bébé.

C'est pour elle que notre bébé a été sacrifié. La carrière signifiait pour nous deux l'augmentation régulière de notre bien-être matériel, mais pour qui? Quel est le sens de ces acquisitions matérielles et de ce sacrifice? Le soir, dans notre grand appartement, nous étions nous deux, et un silence complet régnait autour de nous... C'était pour cela que j'avais commis un péché mortel pour mon âme, pour la carrière, le bien-être matériel, le confort, la vie pour moi-même. Mais tout cela perdit toute valeur et tout sens. C'était amer et effrayant à réaliser ...

C'est précisément alors que mon mari et moi nous sommes souvenus de Dieu. Nous nous sommes mariés. Cet événement important s'est produit après six ans de vie commune, au tout début de notre chemin dans l'Église. J'avais l'espoir qu'alors que nous nous étions repentis de ce que nous avions fait, le Seigneur nous pardonnerait peut-être et nous enverrait un enfant. Mais les années s'écoulèrent et rien ne changea. Seule la foi en Dieu s'affermir, la compréhension que chacun a reçu sa propre Croix de vie, et qu'il faut la porter sans murmurer. Nous nous souvenions toujours que le Seigneur nous avait donné une chance et que nous l'avions rejetée. Il n'y avait donc personne à blâmer pour l'absence d'un enfant, sinon nous-mêmes.

Mon mari et moi, nous allions constamment nous confesser et recevoir la communion aux Saints Dons, ce qui pour nous était le principal type de «traitement» de la stérilité. En outre, pendant cinq ans on vit défilés les médecins, certains, bardés de diplômes. Tous deux nous avons passé un nombre incalculable d'exams médicaux et tests de toutes sortes, subi maints traitements; nos revenus le permettaient, mais rien n'aidait. Les traitements étaient terriblement épuisants, je ne pouvais penser à autre chose qu'à ce problème. Le résultat fut l'apparition du cercle vicieux de la dépression, ce qui a plus encore empoisonné notre vie. Les médecins diagnostiquèrent un processus inflammatoire des plus graves, à la suite duquel une grossesse éventuelle ne pourrait être qu'extra-utérine. C'était un verdict avec lequel il fallait vivre. Nos parents nous menageaient, essayaient de ne pas

poser de questions. Mais leur anxiété silencieuse nous faisait souffrir doublement. Seule une amie proche, croyante elle aussi, mais malheureusement sans famille, était fermement convaincue que tout allait bien se passer pour nous, que le Seigneur nous éprouvait et nous éduquait. Je pensais que la solution pour notre famille serait l'adoption d'un ou deux orphelins, mais mon mari admit honnêtement qu'il ne pourrait élever les enfants d'autrui, il ne pourrait les aimer sincèrement.



Sarment et raisins de la vigne de saint Syméon le Myroblite

Après un autre traitement, inutile lui-aussi, j'ai décidé que c'était le dernier. Mon mari et moi avons trente-trois ans et nous sommes résignés à l'idée que nous n'aurions jamais d'enfants. Après pareil verdict médical, ce qui se passa avec nous fut d'autant plus surprenant, et tant attendu !

Un beau jour, en effet, Batiouchka nous raconta qu'un de ses amis, un moine, était arrivé du Mont Athos et il en avait apporté une étonnante chose sainte: un morceau de sarment de vigne avec trois raisins secs. Cette vigne pousse dans le Monastère de Chilandar.

Du mur de l'église principale sort son cep, à une hauteur d'un mètre et demi du sol, de la tombe vide de Saint Siméon le Myroblite. La tradition monastique dit ceci «Lorsque sept années se furent écoulées après la mort de Saint Siméon (+13 février 1200), Saint Sava (fils de Saint Siméon) vint au monastère, afin de récupérer ses reliques et les emmener dans sa patrie la Serbie, pour y réconcilier les Princes en guerre. Inconsolables, les moines de Chilandar sanglotaient. Alors Saint Siméon apparut dans un rêve à l'higoumène Méthode et lui dit que ses reliques devaient être transférées dans leur patrie, mais pour consoler les frères Chilandar de sa tombe vide, une vigne pousserait et, tant qu'elle portera du fruit, sa bénédiction reposera sur Chilandar...». Depuis lors, pendant huit siècles et jusqu'à nos jours, la vigne fructifie abondamment chaque année. Cette vigne est encore plus étonnante et merveilleuse en ce que ses fruits libèrent les conjoints de la stérilité. Depuis les temps anciens jusqu'à ce jour, les frères du monastère préparent, puis distribuent et envoient par la poste des «enveloppes d'espoir» aux conjoints stériles du monde entier. En réponse, les moines ne demandent qu'une chose: signaler les «guérisons» qui se sont produites et envoyer au monastère, si possible, des photos des bébés nés. Les moines prient pour la santé de chaque nouvel enfant de Saint-Siméon...

Batiouchka nous remit le sarment sacré à mon mari et moi. Dans l'enveloppe, en plus des choses saintes, il y avait aussi une lettre avec des recommandations du monastère, expliquant comment, en tant que conjoints, accueillir et faire usage de ces dons sacrés. Comme il était dit dans la lettre, nous avons demandé à l'église un molieben à Saint Siméon pour avoir un enfant, et nous avons plongé le sarment de vigne dans un récipient contenant de l'eau consacrée. Pendant les quarante jours au cours desquels les époux doivent prendre cette eau à jeun, il était nécessaire de jeûner, de faire chambre-à-part, ainsi que de faire cinquante métanies quotidiennes avec la prière au Sauveur et à la très sainte Mère de Dieu.

Nous avons fait coïncider cette période avec le Carême de la Nativité et nous

avons commencé à prendre l'eau sainte le 28 novembre. Chaque jour, nous nous adressions à saint Syméon et l'implorions de faire un miracle. Je n'ai pas douté du pouvoir de la prière du saint, car le Seigneur nous a donné à plusieurs reprises l'occasion de voir le pouvoir de l'intercession et de la propitiation des saints pour nous, pécheurs, mais j'avais peur que Dieu ne veuille pas que notre famille ait des enfants. Mon mari, au contraire, fut surpris par mes peurs et il crut si simplement et fermement que son état d'esprit me fut transmis. Nous avons décidé avec lui que si nous avions un enfant, nous commanderions une grande icône de saint Syméon pour notre église, et y ferions insérer un morceau du sarment qui a guéri notre stérilité. Le Carême de la Nativité se termina, ainsi que la période de quarante jours pendant lesquelles nous devions prendre le don sanctifié. Et le 17 février (je me souviendrai toujours de ce jour), le test indiqua que j'étais enceinte. Honnêtement, j'ai même douté, je pensais que le test était faux, et j'en ai fait deux autres. Mais ils montrèrent tous un résultat positif! Ensuite, tout fut comme dans un rêve. Nous avons immédiatement célébré les moliebens de remerciement au Sauveur, à la Très Sainte Mère de Dieu et à Saint Syméon le Myroblite. Comme les médecins avaient annoncé la possibilité d'une grossesse exclusivement extra-utérine, nous avons immédiatement fait une échographie, et elle a montré que tout allait bien, le début de la grossesse datait de deux semaines et demie ...

Nous avons immédiatement signalé ce qui s'est passé à Batiouchka. Il est impossible d'exprimer à quel point nous avons été reconnaissants pour ce don merveilleux! Au fond de moi-même, j'avais immédiatement décidé que lui seul serait le parrain de notre bébé. Nous n'avons pas immédiatement informé nos parents de la bonne nouvelle, seulement au bout de trois mois. De plus, nous avons raconté en détail la raison grâce à laquelle nous attendions un enfant. Nous voulions que les gens autour de nous puissent également être touchés par ce miracle incroyable. Comme il est beau que même à notre époque de matérialisme, de rationalisme et de manque de foi, une telle fête de la foi puisse être célébrée !



La vigne de Saint Syméon le Myroblite

Dans : <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr/>

ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU «CONFIANCE DES PÉCHEURS» À MOSCOU



Commémorée le 7 mars ²

L'icône de la Mère de Dieu «Confiance des pécheurs» est connue sous ce nom en raison de l'inscription sur l'icône : «Je suis la confiance des pécheurs pour mon Fils qui m'a confié de les entendre, et ceux qui m'apportent la joie de les entendre recevront une joie éternelle par moi.» La Mère de Dieu embrasse son enfant, qui tient sa main droite avec ses deux mains afin que son pouce soit dans sa main droite et son petit doigt dans sa main gauche. C'est le geste de quelqu'un qui donne sa confiance à un autre.

Bien que nous ne sachions pas quand ni par qui l'icône a été peinte à l'origine, on pense que la base de l'icône se trouve dans l'Acatiste à la Protection de la très sainte Génitrice de Dieu : «Réjouis-toi, qui offre à Dieu la sécurité de tes mains pour nous».

Cette icône fut glorifiée pour la première fois par des miracles

au monastère pour hommes Saint Nicolas d'Odrino de l'ancienne province d'Orlov au milieu du XIXe siècle (l'icône «*Apaise mes peines*» commémorée le 9 octobre provient également de ce monastère). L'icône de la Mère de Dieu «Confiance des pécheurs» se trouvait dans une ancienne chapelle au-delà des portes du monastère, entre deux autres icônes anciennes. Parce qu'elle était tellement effacée et couverte de poussière, il était impossible de lire l'inscription.

En 1843, il fut révélé en rêve à beaucoup de gens, que l'icône était dotée d'un pouvoir miraculeux. Ils apportèrent solennellement l'icône dans l'église. Les croyants commencèrent à y affluer pour prier pour la guérison de leurs peines et de leurs maladies. Le premier à recevoir la guérison fut un enfant estropié, dont la mère priait avec ferveur devant l'icône en 1844. L'icône fut glorifiée lors d'une épidémie de choléra, lorsque de nombreuses personnes tombèrent mortellement malades et furent rétablies en bonne santé après avoir prié devant l'icône.

Une grande église en pierre avec trois autels a été construite au monastère en l'honneur de l'icône de l'émerveillement.

En 1848, par le zèle du lieutenant Colonel Démètre Bontchetskoul, une copie de l'icône «Confiance des pécheurs» fut peinte et placée chez lui. Bientôt, elle commença à exsuder un myron curatif, qui fut donné à beaucoup de fidèles afin qu'ils puissent retrouver la santé après de graves maladies. Bontchetskoul fit don de cette copie miracle à l'église Saint-Nicolas de Khamovniki à Moscou, où une chapelle fut construite en l'honneur de l'icône.

L'icône de la «confiance des pécheurs» est également commémorée le 29 mai et le jeudi de la Semaine de Toussaint.

² Version française Claude Lopez-Ginisty

DU TEMPS A VENIR

saint Jean Chrysostome (Explication du prophète Isaïe, chap. 4)

«En ce jour-là sept femmes saisiront un seul homme en lui disant : Nous mangerons notre pain, nous porterons nos vêtements; que votre nom seulement soit invoqué sur nous, enlevez notre opprobre.»

Ce que veut peindre ici le Prophète, c'est le petit nombre d'hommes qui seront épargnés par la guerre, et la faiblesse à laquelle sera réduit le peuple juif. Voilà des femmes qui déclarent n'avoir pas besoin du secours que la femme est en droit d'attendre de l'homme, qui protestent qu'elles l'aimeront gratuitement et sans qu'il ait une telle sollicitude, pourvu qu'il les affranchisse du déshonneur de la viduité. Voilà ce que signifie cette parole : «Enlevez notre opprobre.» Dans ces anciens temps, c'était un opprobre qu'un tel état. «En ce même jour, Dieu paraîtra sur la terre dans tout l'éclat de sa sagesse et de sa gloire, pour relever et glorifier les restes d'Israël.» C'était assez avoir frappé les esprits par de lugubres menaces, par la peinture des malheurs à venir; c'était assez avoir prolongé ce discours effrayant; il en vient maintenant à des choses plus agréables. Un habile médecin ne se contente pas d'employer le fer et le feu, il s'efforce ensuite de calmer la douleur par de plus doux remèdes. C'est ce que fait ici le Seigneur. – Tout ne consistera pas, semble-t-il dire, en des événements malheureux; les maux disparaîtront pour faire place à de meilleures destinées; et ce n'est pas seulement la fin de ces souffrances que le peuple verra, c'est encore une grande gloire, une merveilleuse splendeur. – Voilà ce que le Prophète appelle l'illumination de Dieu; car elle dissipera les ténèbres de la tristesse, elle fera briller un jour de bonheur, elle les inondera de sa lumière. La sagesse dont il est ici parlé est celle des conseils divins, celle que Dieu fait éclater dans toutes ses œuvres.

«Et il arrivera que les restes d'Israël en Sion et en Jérusalem deviendront une nation sainte; ils seront écrits à jamais dans le livre de vie de Jérusalem.» Ce n'est donc pas par une sorte de hasard que seront sauvés ceux qui auront échappé au péril; c'est un dessein spécial de la divine Providence qui les aura préservés et n'aura pas permis qu'ils aient péri dans la catastrophe commune; entendez plutôt : «Ils seront appelés une nation sainte, ils seront écrits dans le livre de vie de Jérusalem.» Ils auront été séparés, agréés, marqués d'un signe de salut, pour que la calamité ne pût les atteindre; et c'est à bon droit qu'il les appelle saints, pour montrer que ce n'est pas sans raison, d'une manière fortuite, que le décret divin les a sauvés; qu'ils ont eux-mêmes contribué à ce résultat par leur vertu, soit qu'elle ait précédé, soit qu'ils l'aient pratiquée dans la suite. Auraient-ils même été justes et vertueux, ils seraient devenus meilleurs et plus zélés sous l'influence de tels événements. De même que l'or livré à l'action du feu se dépouille de toute scorie, de même les justes s'épurent et se fortifient dans les tentations.

«Car le Seigneur lavera les souillures des fils et des filles de Sion, il effacera le sang du milieu d'eux par l'esprit du jugement et par l'esprit de l'amour.» Deux genres de purification me paraissent indiqués dans ce texte, l'un consistant dans l'expiation des prévarications passées, l'autre dans un retour sincère et fervent à la vertu. Ce sang qui souille Jérusalem, c'est la série des morts sanglantes, des meurtres impies, dont elle s'est rendue coupable. Ce sang, «Dieu l'effacera du milieu d'eux;» expression qui manifeste encore mieux la grandeur de leurs crimes; ce n'est pas en secret, c'est ouvertement qu'ils ont commis l'homicide, avec plus de scélératesse que les brigands et les voleurs de grand chemin. Ceux-ci cherchent les ténèbres et la solitude pour commettre leurs forfaits; ceux-là les commettaient sur la place publique, au milieu de la cité, dans les tribunaux même. Les traces de ce sang seront effacées par les flots de celui que versera la guerre. Dans le temps de la prospérité, le Seigneur semble s'excuser des épreuves qu'il leur a fait subir : il les a permises afin de les purifier, de faire disparaître dans le feu jusqu'au dernier vestige de leurs iniquités, de leurs ignominies et de leurs violences. Que signifient ces mots : «Dans l'esprit du jugement et dans l'esprit de l'amour ?» C'est une métaphore tirée de l'art de fondre les métaux : ainsi que le souffle, en pénétrant dans la fournaise, en rendant le feu plus intense et plus actif, fait un travail de purification; ainsi le souffle de la colère divine, en déchaînant sur la Judée des flots d'ennemis, allume un feu terrible, mais un feu qui corrige en punissant, qui dévore la corruption et dégage d'autant la vertu. Voilà le sens qu'il faut attacher à cette parole : «Esprit ou souffle du jugement;» punition, vengeance exercée.

«Le Seigneur viendra (c'est l'action de Dieu, qu'il appelle sa venue) et il couvrira tout l'espace occupé par la montagne de Sion et tout ce qui l'entoure, d'une nuée pendant le jour et comme d'une fumée, d'une lumière semblable à celle d'un feu brillant pendant la nuit; il l'enveloppera de toute sa gloire. Il lui servira de pavillon pour la défendre des ardeurs du jour, et d'abri pour la protéger contre la rigueur du froid et de la pluie.» La nuée figure ici la consolation dans les maux; le feu représente l'intervention divine qui brille avec cette consolation. Ce qu'est la nuée dans le fort de la chaleur, l'éclat rayonnant du feu l'est dans les profondes ténèbres de la nuit; celle-là tempère les ardeurs de l'atmosphère, celui-ci dissipe l'obscurité. Voilà pourquoi la venue du Seigneur est comparée à la flamme d'un vaste foyer, et le calme après l'orage, à l'ombre rafraîchissante d'une nuée. Pour montrer de plus que ce changement n'arrivera pas d'une manière insensible et comme par degrés, que le bonheur éclatera, pour ainsi dire, au plus fort des revers et des souffrances; pour apprendre de la sorte à ce peuple qu'il ne devra pas attribuer cet heureux changement au concours des circonstances extérieures, mais bien à la vertu céleste toute seule, le Prophète dit : «C'est un feu qui brillera dans la nuit, c'est une nuée qui paraîtra pendant le jour.» Quelle est cette nuée protectrice ? Le secours de Dieu, son intervention généreuse, abri qui nous défend des rayons du soleil, toit ou voûte inébranlable qui protégé contre les torrents de la pluie quiconque y vient chercher un asile. Voilà comment le divin secours mettra à couvert de tout mal, quand sera déchaînée cette violente guerre, tous ceux que dès le principe le Seigneur aura voulu sauver.

Or, que l'humanité soit, en effet, susceptible d'être punie d'une manière plus terrible que les Sodomites eux-mêmes, c'est le Christ qui vous l'apprend : «Le sort qui frappa la terre de Sodome et de Gomorrhe fut moins intolérable que ne le sera celui de cette ville au jour du jugement.» (Mt 10,15) Si les femmes qui donnent l'exemple d'un tel luxe ne souffrent donc pas ce qu'eurent à souffrir celles qui les ont précédées, qu'elles ne s'imaginent pas en être exemptes; la patience et la longanimité excitent de plus en plus les feux de la vengeance et font que la flamme de la fournaise monte toujours plus haut. Souvenez-vous à ce sujet d'Ananie et de Saphire : dans les premiers temps de la prédication évangélique, comme ils avaient soustrait un peu de leur argent, ils furent aussitôt frappés de mort. Combien d'autres depuis se sont rendus coupables d'une semblable fraude, à qui cependant rien n'est arrivé ! Mais la raison permet-elle de penser que le juste juge, le juge impartial par excellence, punisse ceux dont les péchés sont moins graves et laisse impunis les plus criminels ? N'est-il pas évident qu'en établissant un jour pour juger le monde, il ne diffère le châtement, afin que sa patience rende les hommes meilleurs, ou qu'ils éprouvent un plus terrible sort s'ils persistent dans les mêmes désordres ? Coupables des péchés qui jadis ont attiré la colère divine, et n'éprouvant pas néanmoins les effets de cette même colère, ne nous livrons pas à la confiance, tremblons plutôt. Car c'est une loi que Dieu sanctionnait par ces anciens supplices; il nous avertit ainsi tous et semble nous dire : Voici pourquoi j'ai dès l'origine puni les pécheurs; c'est pour que vous redoutiez un même châtement si vous commettez les mêmes fautes, et pour que cette crainte vous ramène à de meilleurs sentiments. Il n'est pas possible que les mêmes prévarications ne reçoivent pas les mêmes châtements; aucun retard ne saurait ébranler ce principe.

saint Jean Chrysostome (Explication du prophète Isaïe, chap. 3)

Histoire d'Isidore

Dans le temps que j'étais dans ce monastère, j'y rencontrai un homme de qualité, qu'on appelait Isidore. Il avait été un des principaux magistrats d'Alexandrie; mais ayant généreusement renoncé aux affaires du siècle, dans la gestion desquelles il s'était fait un grand nom et une brillante réputation, il s'était retiré dans cette maison religieuse. Le saint abbé qui le reçut, connut de suite que toute la vivacité de son esprit et toute l'ardeur de son cœur étaient portées vers le mal; qu'il était violent, impitoyable, arrogant et plein de lui-même. Mais la sagesse et la prudence de cet excellent supérieur lui firent rompre les pièges dans lesquels les démons tenaient cet homme captif; et voici de quelle manière il s'y prit : «Isidore, lui dit-il, si vous avez pris la ferme résolution de porter le joug de Jésus Christ, je veux avant toute chose que vous vous exerciez dans la pratique de l'obéissance.» À quoi Isidore répondit : «Mon très saint Père, je me donne à vous pour vous être aussi soumis que le fer l'est au forgeron.» Cette réponse satisfait et encouragea l'abbé, qui, charmé de la comparaison dont il s'était servi, le mit de suite comme sur l'enclume. «Eh bien, mon cher frère, lui dit l'abbé, je juge à propos et je vous ordonne de vous tenir à la porte du monastère, de vous mettre à genoux devant tous ceux qui entreront ou qui sortiront, et de leur dire : *Mon Père, priez pour moi, car je ne suis qu'un épileptique spirituel.*» Isidore obéit à l'abbé avec la même soumission et la même exactitude que les anges obéissent à Dieu. Ce fut ainsi qu'il passa sept années consécutives. Or, après qu'il eut passé ce temps dans ce dur et pénible exercice, et qu'il eut acquit, une obéissance parfaite, une humilité profonde et une vive componction de ses péchés, l'abbé, dans sa haute sagesse, jugea que par ces vertus solides cet homme était digne d'être reçu au nombre des frères et d'entrer dans les ordres sacrés; mais Isidore, qui, pendant tout ce temps avait pratiqué une patience si extraordinaire et une soumission si généreuse, fit tant d'instances, soit par lui-même, soit par les autres, soit par moi-même, pour qu'on lui permît d'achever sa carrière dans ce même lieu et dans les mêmes exercices, laissant assez à comprendre qu'il croyait n'avoir pas fort longtemps à vivre, et qu'il était sur le point de sortir de ce monde, ainsi que l'apprit l'événement, que l'abbé lui accorda ce qu'il demandait avec tant de zèle et d'ardeur. Mais dix jours après, cet illustre pénitent alla prendre possession de la gloire éternelle qu'il avait méritée par le mépris parfait qu'il avait eu pour la gloire temporelle; et sept jours après sa mort, conformément à la parole qu'il lui avait donnée, il attira dans le ciel le portier du monastère : car il lui avait dit quelques jours avant de mourir : «Si j'ai quelque pouvoir auprès de Dieu dans le ciel, nous serons bientôt réunis ensemble auprès de Lui, pour ne nous séparer jamais.» Or tout cela arriva de la sorte, parce que le Seigneur voulut, d'une manière sensible et frappante, faire connaître l'excellence et le mérite de l'obéissance par laquelle il n'avait pas eu honte de faire exactement et de grand cœur les choses basses et humiliantes qu'on lui avait ordonnées, et de son humilité profonde, par laquelle il avait si parfaitement imité le Fils de Dieu.

saint Jean Climaque (l'Échelle sainte degré 3,26)

Ne connaissant pas le lieu et l'heure où la mort nous attend, nous
l'attendrons n'importe où et n'importe quand.

Bienheureux Augustin

HOMÉLIE POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Lors du deuxième dimanche du Carême, l'Église nous a expliqué, – à travers l'enseignement de saint Grégoire Palamas, – comment nous pouvons connaître le Dieu inconnaissable : non pas dans sa nature, mais à travers ses énergies.

Aujourd'hui, le quatrième dimanche du Carême, elle nous explique, non la théorie mais la pratique pour y parvenir, par l'enseignement de saint Jean Climaque. Celui-ci, en tant que maître spirituel, en pratique et en connaissance, nous montre, dans son traité de l'Échelle sainte (d'où son nom Climaque = échelle) qu'il faut monter par 30 degrés, travers la purification, vers l'illumination et la connaissance de Dieu. Il nous met aussi en garde contre les pièges tendus par le malin, et, sur la représentation, on voit en bas des moines engloutis par l'Hadès «tout-dévorant». En haut se tient le Christ qui accueille le vainqueur.

Voici quelques extraits qui nous montrent cette lutte qu'il faut mener surtout lors du grand Carême, qui est un temps privilégié.

«... je me borne et m'arrête aux choses qui peuvent servir à l'édification de leurs âmes; que, quelque incapable que je doive me reconnaître, je prenne la plume de leurs mains, et que, la trempant avec simplicité dans l'humble soumission à leurs vœux prononcés, j'aie lieu, malgré mon impuissance et mon incapacité, d'espérer et de recevoir de mon obéissance quelques grâces et quelques lumières, afin que, traçant sur un papier d'une admirable blancheur les règles d'une vie sainte et pure, je les trace aussi dans leurs cœurs bien préparés et saintement purifiés, que je les écrive sur des cahiers mystérieux et vivants. C'est de cette manière et dans ces dispositions que je vais commencer.» (1e degré, 3)

«Le propre des anges, ajouta-t-il, c'est de n'être plus exposés à faire des chutes, et même, ainsi que quelques docteurs l'enseignent, de ne pouvoir tomber; le propre des hommes est de faire des fautes mais, par la grâce de Dieu, ils peuvent s'en relever toutes les fois que ce malheur leur arrive. Les démons, au contraire, sont tombés pour ne jamais pouvoir se relever de leur chute.» (3e degré, 35)

«Après avoir parlé de toutes les choses qui nous ont occupés jusqu'à présent, nous pouvons dire avec l'Apôtre qu'il nous reste à considérer la foi, l'espérance et la charité, vertus qui sont le fondement et le lien de toutes les vertus chrétiennes et religieuses. Or la plus grande et la plus belle de ces trois vertus, c'est la charité; car Dieu même est appelé Amour.» (30e degré, 1)

Voici quelques «échantillons», de son enseignement. Le dimanche prochain, l'Église nous donne comme exemple une sainte qui a réalisé parfaitement cet enseignement : d'une prostituée, elle est devenue sainte Marie l'Égyptienne.



a. Cassien